

Xavier D'Haultfœuille

CREST-ENSAE

Rapporteur référent sur l'étude réalisée par Haithem Ben Hassine et Claude Mathieu (France Stratégie avec l'appui de la Banque de France) :

« **Préfinancement du CICE : quels effets sur l'emploi *via* la défaillance d'entreprise ?** »

1. La version finale s'est sensiblement améliorée et a pris en compte beaucoup de mes remarques précédentes. L'évaluation de la mesure est délicate car il n'existe pas, pour en bénéficier, de règles présentant des discontinuités par exemple. Les auteurs doivent donc avoir recours au matching, qui s'appuie sur une hypothèse d'indépendance conditionnelle toujours contestable. Mais il n'est pas du tout évident qu'il était possible de faire mieux. Quoi qu'il en soit, les résultats sont intéressants car il existe peu d'études sur l'effet de mesures comme celles-ci, qui constituent des avancées sur recette.

2. Comme le soulignent les auteurs, la défaillance s'explique en premier lieu par de moindres performances des entreprises. Si l'on en croit des papiers récents sur données françaises, l'effet des imperfections de marché comme les contraintes de crédit seraient plus limités. Dès lors, quand bien même le préfinancement du CICE limiterait la défaillance des entreprises, on peut se demander s'il s'agit d'un objectif utile pour la puissance publique. Ce point pourrait être davantage mis en avant dans le rapport.

3. La variable de défaillance retenue est l'ouverture de procédures de redressement ou de liquidation judiciaire. Comme expliqué dans le rapport, pour certaines entreprises, cette ouverture ne se traduit pas par une défaillance. L'effet du préfinancement sur les défaillances est donc surestimé. Pour avoir une idée de l'ampleur de cette surestimation, il aurait été utile de présenter des statistiques sur le devenir des entreprises pour lesquelles l'ouverture de telles procédures a eu lieu. Il m'aurait semblé possible par exemple d'étudier la présence ou non de telles entreprises dans les bases de l'INSEE des années suivantes, pour vérifier leur disparition effective.

4. Pour mieux comprendre les effets de la mesure, il aurait été utile d'avoir plus de détails sur la mesure elle-même. Par exemple, comment s'opère la sélection des entreprises, quelle proportion d'entreprises sont retenues, à quel taux d'intérêt l'avance est-elle effectuée (si le taux est bien unique, sinon quelle est la dispersion sur ce taux) ?

J'ai également les commentaires plus mineurs suivants :

1. Je ne suis pas sûr d'avoir compris comment DEC_SUP était construit. En particulier, je ne suis pas sûr que le terme \log intervalle interdécile \log soit approprié. Il me semble qu'il s'agit plutôt d'intervalle \log intradécile \log , avec DEC_SUP=1 pour les entreprises dans le vingtile supérieur du décile, 0 sinon.

2. Il est étrange d'inclure dans le score de propension le carré de la variable EBITDA, sans inclure EBITDA elle-même.